

Un cas d'emphase pronominale en aroumain : la reprise du sujet par des formes atones

MATILDA CARAGIU MARIOȚEANU
(Bucarest)

1. Le roumain, tout comme les autres langues romanes, connaît la possibilité de reprendre le sujet par des pronoms personnels¹. La langue standard et les patois dacoroumains s'en servent, selon notre connaissance, seulement des formes accentuées:

Cuza, el a dat pămînt la clăcași. «Cuza, c'est lui qui a donné de la terre aux paysans».

A trecut el așa un timp... «Un certain temps passa-t-il...».

*Vine el tata*². «Papa... il viendra [lui]».

La reprise marque, dans ces cas, ou bien une mise en relief du sujet, ou bien elle confère une valeur affective à la phrase. (Бычк 1967: 114-130; GRAMATICA II 1963: 92).

2. L'aroumain, un des dialectes roumains sud-danubiens³, dont le statut socio-culturel est populaire, colloquial, présente une situation à part: il permet aux usagers de reprendre le sujet par les formes a t o n e s du pronom personnel. Les structures en question ont été signalées d'une manière superficielle, à la fois incomplète et inexacte (du point de vue extension et emploi syntaxique, valeur sémantico-stylistique, voire même origine et ancienneté) dans les ouvrages consacrés à l'aroumain. Les faits en sont

¹ Le fait est enregistré dans presque toutes les grammaires roumaines (GRAMATICA II 1963: 92).

² Le I-r exemple est tiré de la collection de textes populaires *Grăiul nostru* I, București, 1906, publiées par O. Densusianu, I. A. Candrea et Th. Sperantia; les deux derniers appartiennent à la langue standard.

³ Parlé par les a r o u m a i n s (= continuateurs de la population romanisée sud-est danubienne, parsemés dans quatre pays balkaniques: Grèce, Iugoslavie, Albanie et Bulgarie). (CARAGIU MARIOȚEANU 1975: 218-219).

beaucoup plus complexes: une enquête que nous avons effectuée sur le patois d'une famille aroumaine habitant Bucarest⁴ nous a révélé des emplois nouveaux, dont l'intérêt dépasse le domaine roumain.

3. Au début nous allons donner la liste des phrases que nous allons interpreter. Quelques précisions préliminaires sont nécessaires:

(a) Afin d'éviter de charger la page par des renvois aux notes, nous indiquons ici les sources des textes: (1) PAPAHAĞI P. 1905:374; (2, 5, 6) le patois de l'auteur; (3, 4) PAPAHAĞI T. 1932:88; (7-10) I-r informateur; (11, 12) II-e informateur; (13-17) III-e informateur; (18,19) IV-e informateur.

(b) La traduction des exemples se propose de mettre en évidence les structures aroumaines par des structures plus ou moins équivalentes (en sacrifiant parfois la pureté du français).

(c) La transcription phonétique a été profondément simplifiée pour des raisons d'ordre technique.

- (1) *Galbin ca tseara era-l.* «Jaune comme le cerge [l-] était-il.»
- (2) *Soarele-ameu eara-l^u.* «Mon soleil [l-] était-il.»
- (3) *Feata nu easti-u aua. / Feata nu-u easte aua.* «La fille ne [l-]est pas ici. / La fille n'est pas ici [elle].»
- (4) *Draclu tu cărți easte-l. / Draclu tu cărți l-easte.* «Le diable [l-] est dans les livres. / Le diable est dans les livres [lui].»
- (5) *Ficior'l'i-așelⁱ... iu suntu-lⁱ?* «Ces enfants... où sont-ils?»
- (6) *Adeșli-așeali... iu sun-li?* «Ces traditions... où sont-elles?»
- (7) *Noaptea vini, s-îndisă-lu-ași și...* «Pendant la nuit arriva-t-il, il pénétra [lui] comme-ça (dans la maison) et...»
- (8) *Đ-lⁱ mîni, đî-lⁱ... țiva, va s-cripă-u!* «Je lui dis, je lui dis... rien, elle allait crêver [elle].»
- (9) *Alea tóra ma ninti fuđi, șiđu, durri și... cîndu fuđi? Azbură-lu-ași!* «(Ecoute), mais il est à peine parti, il est resté (à la maison), il a dormi et... (mon Dieu!) quand est-il parti? Il s'est envolé comme ça [lui]!»
- (10) *Ași-ansiri-u!* «Comme-ça qu'elle sauta [elle]!»
- (11) *Elu-ași s-anvișă-lu!* «C'est comme-ça qu'il s'est habitué [lui].»
- (12) *Șidea-lu-ași ș-arîdea-l^u, ca glar^u!* «Il restait comme-ça [lui] et souriait, comme un sot [lui]!»
- (13) *Scoasi unî carti tora... ași s-umfla-l^u;* «Il vient de publier un livre, c'est comme-ça qu'il se gonflait [lui]!»
- (14) *Ma-l muș niheam di coadî... el^u... ași s-umfli-lu!* «Si on le flatte un peu... lui... c'est comme-ça qu'il se gonfle [lui]!»
- (15) *Eara đafî seara, di iu draclu n-apăru-lu-n-calî?!* «C'étaient dix heures, le soir, d'où diable surgî-t-il (devant moi) [lui] dans la rue?!»

⁴ Originnaire de Bulgarie (Samakovi-Leascova); immigrée en Roumanie en 1928; niveau socio-culturel assez bas. Nos quatre informateurs sont des femmes (mère, deux filles et une nièce): I-54 ans, sans instruction; II-32 ans, licenciée de sciences économiques; III-29 ans, assistente médicale; IV-32 ans, licenciée de sciences économiques.

- (16) *Avđii cî s-ansură-lu tora!* «J'ai entendu (dire) qu'il vient de se marier [lui]!»
 (17) *Poati cî obosi-u!* «Peut-être elle est exténuée [elle].»
 (18) *Sulta noastră ari perlu bunu, șeadi-lu-ași aspru!* «Notre (soeur) Sulta a le cheveu bon, il reste [lui] si raide (= si bien frisé)!»
 (19) *Eee...! Cîti mîcî-u ea?!* «Eh bien...! (Mais) que mange-t-elle?! (= elle mange si peu [elle]!)»

4. La tournure qui nous préoccupe est, donc, la suivante:

NS + VP + Ppr

où l'élément *NS* est le Nom-Sujet, le *VP* est le Verbe-Prédicat et le *Ppr* est le Pronom personnel qui reprend le sujet.

Le *NS* peut-être représenté par n'importe quelle partie de discours.

Le *VP* est donné, pour la plupart des patois aroumains, par le verbe *escu/hiu* «être» (les premiers 6 exemples dans la liste ci-dessus). Cette structure, avec «être» en *VP*, est la seule enregistrée dans les textes, dictionnaires, études⁵. Les cas tirés de notre enquête montrent une extension beaucoup plus large de l'emploi: l'élément *VP* est représenté par tout verbe intransitif (voir la liste, à partir du 7-e exemple).

Le *Ppr* est toujours un pronom personnel atone, qui a les traits (a) [+ Personne], (b) [+ Cas], (c) [+ Emphase].

(a) La personne est toujours la troisième (singulier et pluriel):

	sg.	pl.
m.	-lu	-li
f.	-u	-li

(b) Le cas de ces formes est le Nominatif, quoique l'identité avec les correspondantes atones de l'Accusatif est évidente. Pour l'interprétation «Nominatif» et non «Accusatif» plaide le caractère intransitif des verbes (qui ne peuvent pas régir un complément):

actifs: *escu* «être» (1-16), *crepu* «crever» (8), *azboru* «s'envoler» (9), *ansaru* «sauter» (10), *aridu* «(sou)rire» (12), *aparuu* «apparaître» (15), *obosescu* «se fatiguer, s'exténuer» (17), *ședuu* «rester (debout ou assis)» (18); le verbe du dernier exemple, *mîcu* «manger», est utilisé ici en tant qu'intransitif.

réfléchis: *mi-ndesu* «pénétrer, se fourrer» (7), *mi-anveșuu* «s'habituer» (11), *mi umflu* «se gonfler» (13, 14), *mi-ansoru* «se marier» (16).

(c) L'emphase est exprimée par:

la reprise proprement-dite du sujet par des enclitiques
 une intonation spécifique, expressive, qui ajoute des connotations stylistiques très variées: admiration — «lui, qui s'est ha-

⁵ Voir PAPAĞI P. 1905:591, s. v. *ea*; PAPAĞI T. 1974:529, s. v. *el, ea*; CAPIDAN 1932:536.

bitué comme ça (= de changer souvent d'habit)» (11); ironie — «lui, qui est gonflé» (13, 14); compassion — «elle, pauvre, qui allait crever» (8); moquerie — «lui, qui est si sot» (12); embêtement, ennui — (7, 15) etc.

le renforcement par un adverbe, présent dans presque tous les exemples: *ași* «comme-ça», *cît* «que, combien» (7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 18, 19).

le changement de place, pour la mise-en relief des éléments: dans la structure *soarle-ameu eara-l^u* (2) c'est l'inversion qui marque l'emphase, un ordre objectif ne permettant même pas l'adjonction de l'élément enclitique: *el^u eara soarle ameu* et non *el^u eara-l^u soarle ameu*.

5. La tournure en question rappelle en quelque sorte une reprise du sujet signalée par Gerhard Rohlfs dans les dialectes italiens:

(a) troisième personne:

milanais *lù el dorma* «il dort», *le la dorma* «elle dort»
 toscan *lu i portevà* «il portait», *le la lavevà* «elle lavait»

(b) deuxième personne:

milanais *ti te dormet* «tu dors»
 romagnol *te t' si* «tu es»
 bolognais *te t' port* «tu portes»

Nous ne pouvons pas nous rendre compte si ces usages sont emphatiques. (ROHLFS 1949: 169, 170).

Le français, lui aussi, connaît des tournures pareilles, telles que:

Pierre viendra-t-il?
Lui, il n'est pas coupable (les deux exemples: DUBOIS 1965, 132, 133).

Elles sont, pourtant, différentes des structures aroumaines, d'abord par le caractère enclitique et atone des ceux-ci et, après, par l'emphase qui est plus ou moins absente dans les structures françaises.

6. En ce qui concerne l'origine de ces formes pronominales enclitiques de Nominatif, il y a deux explications possibles, dont la dernière, est, d'après nous, à retenir:

(a) Ces formes pourraient être le résultat de la réduction des enclitiques, par la perte de l' *e-*, *ea-* des formes pronominales accentuées (*el^u*, *elⁱ* > *-l^u*, *-lⁱ*; *ea*, *eali* > *-u*, *-li*). Le changement phonétique est identique dans l'évolution des démonstratifs latins *illu* (< *ille*), *illa*, *illi*, *illae* vers l'article

enclitique roumain *-l(u)*, *-a*, *-(l')i*, *-le/-li*⁶. Les mêmes reflexes ont les pronoms personnels atones du roumain: *el(u)* mais *-l(u)*, *ea* mais *-o/-u*, *e(l')i* mais *-(l')i*, *e(a)le* mais *-le/-li*.

La seule forme qui reste inexpiquée de cette manière est *-u* (f.), qui, pour pouvoir être le reflexe de *ea*, doit avoir subie de longues et compliquées modifications. Pour le patois enquêté on pourrait l'expliquer par la forme *eauî*⁷, utilisée couramment, qui est le même *ea* refait d'après *steauî* (cf. droum. *stea*). Etant donné que la forme *eauî* n'est pas générale en aroumain, tandis que la reprise du pronom par *-u* féminin l'est, on ne peut pas recourir à cette explication.

(b) L'explication la plus plausible semble être l'influence de l'Accusatif sur le Nominatif, qui est très forte en aroumain. Dans une étude typologique plubiée en 1973, nous avons démontré que l'aroumain a perdu les distinctions casuelles, entre autres même celle du pronom personnel I-e et II-e personne du singulier (qui sont très bien distinctes en dacoroumain: *eu* ~ *mine*, *tu* ~ *tine*): «La confusion s'est manifestée dans les deux directions: ou bien la forme du nominatif s'est généralisée à l'accusatif, ou bien l'accusatif a influencé le nominatif». Ca veut dire que jamais un aroumain ne fera distinction entre *eu/io* et *mine/mini*: dans certains patois, *eu/io* est forme unique pour N-Acc., dans les autres c'est *mine/mini* qui est utilisée pour les deux cas. (CARAGIU MARIOŢEANU 1973: 225).

Il s'agit là d'une orientation typiquement romane, telle qu'elle a été envisagée par Eugenio Coseriu: «en las lenguas románicas, con excepción del francés (y, en menor medida, del occitánico), la coherencia funcional en el nivel del tipo está dada... por un principio general que puede formularse como sigue: determinaciones materiales «internas» (paradigmáticas), para funciones «internas», designativas, es decir, no-relacionales (como el género y el número); determinaciones materiales «externas» (sintagmáticas), para funciones «externas», relacionales (como las funciones de los casos, la comparación de los adjetivos, etcétera). En cuanto nivel categorial, el tipo contiene, como virtualidades, también procedimientos que en el sistema no existen, pero que serían posibles, por corresponder a categorías técnicas ya dadas como tales». (COSERIU 1968: 276-277).

7. La reprise du sujet par un pronom personnel a t o n e marqué par le trait [+ Emphase] est une particularité spécifique pour le langage c o l l o q u i a l: l'aroumain prouve, encore une fois, son caractère populaire, non-soumis aux freins d'une norme supra-dialectale.

⁶ Les sons notés entre parenthèses complètent les formes —archaïques— de l'aroumain, tandis que les formes sans l'élément entre parenthèses sont dacoroumaines. (Voir pour les paradigmes de l'article aroumain, CARAGIU MARIOŢEANU 1975: 238-239).

⁷ Cette variante du pronom *ea* n'est pas attestée dans les travaux fondamentaux sur l'aroumain (voir PAPAŢAGI P. 1905: 591, s. v. *ea*; PAPAŢAGI T. 1974: 529, s. v. *el*, *ea*; CAPIDAN, 1932: 411-412); elle est attestée chez CARAGIU MARIOŢEANU 1975: 241.

La pronominalisation est beaucoup plus avancée en aroumain qu'en dacoroumain (= roumain littéraire): la structure *îl cunosc pe el*, où la reprise *pe el* est notée par Al. Niculescu [+ Emphase] (NICULESCU 1978: 233), est déjà grammaticalisée en aroumain: *li ved^u featili cași dui^u* n'a aucune trace d'emphase.

La structure réitérante que nous venons d'analyser pour le domaine aroumain n'est qu'une autre étape, nouvelle, dans la pronominalisation roumaine.

BIBLIOGRAPHIE

- BYCK, J. (1967), *Studii și articole*. București.
- CAPIDAN, T. (1932), *Aromânii, Dialectul aromâ. Studiu lingvistic*. București.
- CARAGIU MARIOȚEANU, M. (1973), «Les idiomes romans sud-danubiens du point de vue typologique». *Dacoromania. Jahrbuch für östliche Latinität* 1, Freiburg-München: 221-227.
- (1975), *Compendiu de dialectologie română (nord-și sud-dunăreană)*. București.
- COSERIU, E. (1968), «Sincronía, diacronía y tipología». *Actas del XI Congreso internacional de lingüística y filología románicas* Madrid 1968. Madrid: 269-288.
- DUBOIS, J. (1965), *Grammaire structurale du français. Nom et pronom*. Paris.
- GRAMATICA II (1963), *Gramatica limbii române*. București.
- NICULESCU, A. (1978), *Individualitatea limbii române între limbile romanice. 2. Contribuții socioculturale*. București.
- PAPAHAGI, P. (1905), *Basmе aromâne și Glosar*. București.
- PAPAHAGI, T. (1974), *Dicționarul dialectului aromân general și etimologic*. București.
- ROHLFS, G. (1949), *Historische Grammatik der italienischen Sprache*. Bern.